

**DISCOURS DE RENTRÉE ACADÉMIQUE 2014-2015 DU RECTEUR BERNARD RENTIER**

24 septembre 2014

*Transmettre*

Mesdames, Messieurs,

Pour ne pas faillir à une tradition auto-imposée, j'ai donné un titre à cette dernière intervention en tant que recteur, en cohérence avec les titres des 9 rentrées académiques précédentes.

Transmettre. Ce verbe est lourd de sens. On y retrouve « communiquer », « faire parvenir », « donner à quelqu'un quelque chose qu'on a reçu soi-même », « agir en intermédiaire », « faire passer ».

Que peut-on transmettre ? Un message, un signal, une information, mais aussi un savoir-faire, un art, une technique, ou encore un héritage, ou même un bonheur, une joie.

Je sais, on transmet aussi une mauvaise nouvelle, une maladie ou des dettes.

Mais dans ce mot transmettre il y a, dans le fond, l'essentiel de ce que nous faisons de notre vie. Et en particulier nous, les professeurs d'université. En réalité, je n'ai pas l'impression d'avoir jamais fait autre chose que transmettre. Comme chercheur, comme enseignant ou comme parent.

Transmettre est donc le symbole le plus universel de notre nature d'être humain, de notre passage temporaire dans l'état de vivant.

Il est cependant difficile de transmettre lorsque les conditions sont changeantes. La succession relativement rapide de décrets d'une part, l'apparition rapide de nouveaux moyens de communication, donc de transmission, qu'il serait absurde de ne pas domestiquer et utiliser adéquatement, d'autre part.

Même transmettre les fruits de la recherche commence à devenir extrêmement compliqué aujourd'hui. Et pourtant cette recherche, financée largement par les deniers publics, doit pouvoir être librement accessible. Et, là non plus, le combat n'est pas terminé : il faut impérativement éviter que les nouvelles voies ouvertes par le mouvement de l'accès libre ne soient détournées avec des intentions perverses par les pouvoirs de l'argent.

Pour transmettre avec une quelconque efficacité, il faut que la transmission rencontre une réception. En matière d'enseignement, on ne s'étonnera pas si je reviens une fois encore sur la nécessité de veiller à ce que les choix de l'étudiant pour sa formation dans le secondaire corresponde le mieux possible à son futur choix universitaire si on veut que le récepteur

entende et comprenne le transmetteur. Je sais, ce n'est pas simple, à 15 ans, mais c'est nécessaire et cela exige évidemment des possibilités de réajustement. Personne ne trouve anormal que quelqu'un ne puisse accomplir son rêve de devenir joueur de football professionnel sans avoir reçu une préparation physique suffisante les années précédentes. Pourquoi en irait-il différemment du cerveau que des mollets ?

Enfin, le jour est à présent venu pour moi de transmettre les pouvoirs et les devoirs de la charge de Recteur, à celui que la communauté universitaire liégeoise a choisi pour me succéder. Je le connais bien et j'ai pu apprécier pendant 9 ans l'ensemble de ses qualités d'homme intègre, travailleur et loyal. Je suis convaincu qu'avec son équipe de vice-recteurs et le soutien des doyens de facultés, des présidents de conseils sectoriels de recherche et de la haute administration, chacun y mettant du sien dans l'intérêt supérieur de l'Institution et mettant de côté ses intérêts, aspirations et ambitions personnels, il va pouvoir affronter sereinement les défis qui l'attendent et qui sont nombreux. En particulier, la mise en place du nouveau décret dit « Paysage », un peu secouée au départ, il faut bien le dire. Il devra aussi se battre, de concert avec les autres recteurs, pour un juste refinancement de nos institutions, pour faire face à l'avènement de plus en plus manifeste du numérique à la fois dans l'enseignement et dans la recherche et éviter les chausse-trappes que cet avènement implique. Ce sera un subtil équilibre à préserver pour ni se laisser envahir ni manquer le train qui passe.

Je forme également des vœux pour que, comme promis dans chaque déclaration de politique gouvernementale, qu'elle soit fédérale, régionale ou communautaire, la notion toujours présente de « simplification des procédures administratives » prenne enfin tout son sens et pas juste l'inverse. Car en effet, la lourdeur, les délais et les coûts des exigences et tracasseries administratives deviennent tels aujourd'hui qu'une réelle et considérable économie pourrait être réalisée aux dépens d'une frénésie procédurière de plus en plus insupportable et dont l'intérêt est fortement discutable.

À l'université, transmettre signifie faire passer aux générations qui nous suivent le désir de savoir, de connaître, de comprendre. C'est aussi, par la recherche, leur communiquer la passion de la découverte. Mais c'est encore de faire en sorte que leurs études, dans les meilleures conditions possibles, leur laissent l'opportunité de développer leurs talents, quels qu'ils soient. C'est pourquoi nous avons fait adopter par le CA des statuts particuliers: celui d'étudiant artiste, d'étudiant sportif et d'étudiant entrepreneur. C'est pour nous une immense satisfaction quand l'un ou l'une d'entre eux s'illustre dans sa discipline extra-universitaire. Je voudrais leur rendre hommage à tous aujourd'hui car, même dans un statut spécifique, leur passion exigé d'eux des sacrifices démesurés qui commandent le respect. L'une d'entre eux est dans cette salle et j'aimerais que nous la félicitions ensemble. Il s'agit de Nafissatou Thiam, étudiante en 2ème bac en géographie qui, parmi de nombreuses distinctions sportives, a ramené cet été des championnats d'Europe de Zurich la seule médaille belge: le bronze de l'heptathlon. Elle a, depuis lors, choisi de concourir également au triple saut dans le cadre des championnats de Belgique des espoirs et y a décroché le titre national. Mesdames et Messieurs, Nafi Thiam !

Avant de transmettre à Albert Corhay les insignes symboliques de la charge en parfaite continuité, je souhaite remercier toutes celles et tous ceux sans qui je n'aurais pu mener à bien

ce que je considère immodestement comme un rectorat réussi (la liste des accomplissements est un peu longue et fera sans doute l'objet d'un dernier article de mon blog rectoral !).

En effet, je dois beaucoup au soutien indéfectible de mon vice-recteur durant 9 ans, Albert Corhay, aujourd'hui recteur-élu;

mais également à celui des vice-recteurs de mon second terme: Pierre Wolper, Jean Marchal, Eric Haubruge et Freddy Coignoul;

à celui de mes conseillers: Jacqueline Beckers, Edouard Delruelle, Bernard Jurion, Jean-Olivier Defraigne et Jean-Claude Cornesse;

à celui de mes deux administrateurs successifs Francois Ronday et Laurent Despy ainsi que de la directrice générale à l'Enseignement et la Formation Monique Marcourt-Devrène;

à celui de tous les doyens qui se sont succédé, Jean-Pierre Bertrand, Jean Winand, Michel Paques, Olivier Caprasse, Pascale Lecoq, Jean-Marie Bouquegneau, Rudi Cloots, Gustave Moonen, Vincent D'Orio, Michel Hogge, Robert Charlier, Pierre Lekeux, Pascal Leroy, Serge Brédart, Michel Born, Thierry Meulemans, Marc Dubru, Yves Crama, Thomas Froehlicher, Didier Vrancken, Philippe Lepoivre, Norbert Nelles, Marc Goossens et Bernard Kormoss;

à celui des présidents des Conseils sectoriels, Vinciane Pirenne, Edwin De Pauw et Alain Vanderplasschen;

à celui des directrices et directeurs Véronique Boveroux, Anne Girin, Evelyne Goujon, Annick Comblain, Isabelle Halleux, Patricia Petit, Christian Evens, Didier Korthout (et Fernand Benedet à qui il a succédé en cours de route), Michel Morant, Paul Thirion et tous leurs collaborateurs.

Je voudrais également adresser mes félicitations pour leurs accomplissements aux membres des trois nouvelles structures créés lors de mon rectorat et qui ont réalisé des prouesses impressionnantes: les équipes d'ORBi pour le dépôt institutionnel et la politique d'Open Access la plus performante du monde, de Radius pour le dispositif efficace et pratique d'intelligence stratégique institutionnelle et du Service de Communication pour la qualité de son travail, ses relations avec la presse, ses productions vidéo maison et de très nombreuses initiatives originales.

Il me plaît aussi de remercier les personnes qui ont partagé mon temps de travail en s'y adaptant au mieux, tâche difficile, je m'en rends compte: Anne-Marie Vega, Gwenaelle Anca, Evelyne Dumont et Fabian Pirard auxquels je joindrai ceux qui ont été plus brièvement dans mon entourage immédiat: Benoit Morimont et Maria Reino. J'y ajouterai évidemment Christiane Gérardy et Joachim Delhoule, associés pour toujours à mes années de vice-rectorat. Une pensée également, à l'odeur agréable de café, de jus de tomate, de sandwich et d'assiette froide, pour Anna Ferrari et Diana Roberti, ainsi que pour tout le personnel du rectorat.

J'ai dû, pour une question de temps, m'abstenir de nommer beaucoup de personnes qui m'ont prodigué aide et sympathie. Qu'elles sachent qu'au fond de moi, je n'oublie personne et que je garde un souvenir vivace de chaque rencontre, de chaque collaboration.

J'associe à cet hommage tout le personnel académique, scientifique, administratif, technique et ouvrier de notre université pour le travail accompli. Ce sont eux qui font l'Université. Sans eux, il n'y aurait pas de navire à piloter et être le capitaine n'aurait aucun sens. Je les remercie tous du fond du cœur et les encourage à continuer dans le même esprit de qualité et d'excellence.

Plusieurs personnes ont eu un impact déterminant dans ma carrière: Feue Monique Reginster, ma patronne de mémoire puis de thèse, Monique Dubois-Dalcq, ma promotrice de post-doc aux États-Unis, le regretté Jean-Marie Ghuysen, Walter Verly et Joseph Martial sans qui mon parcours eût été très différent, Jacques Piette et Catherine Sadzot, les piliers de mon laboratoire de Virologie et responsables importants de l'actuel Giga, un de mes bébés qui a bien grandi. Je salue également tous mes étudiants pour ce qu'ils m'ont apporté, ainsi que les mémorants et doctorants et tous mes collaborateurs scientifiques. Sans oublier Willy Legros, dont je fus le vice-recteur pendant 8 ans et qui m'a transmis de toutes pièces l'audace de tenir les rênes d'une Université.

J'ai aujourd'hui une pensée très forte pour mes parents, à qui je dois tout et qui m'ont permis d'être ce que je suis devenu jusqu'au sortir de l'adolescence. Il ne sont plus là mais je pense souvent à eux, à leurs sacrifices et à leurs efforts et à ce qu'ils penseraient aujourd'hui de mes succès comme de mes faiblesses...

Mes enfants et mes petits-enfants sont pour moi une source permanente de joie et de fierté. Je partage avec eux la relation la plus précieuse qui soit, au sein d'une famille unie: une infinie complicité. Je les en remercie.

Enfin, c'est à ma femme Françoise que vont mes remerciements les plus chaleureux. Sans ses innombrables sacrifices, sa totale compréhension, son abnégation, son soutien presque inconditionnel, jamais je n'aurais pu accomplir la carrière qui a été la mienne, d'abord comme chercheur, ensuite comme enseignant, enfin comme responsable universitaire. Pour tout cela, ma gratitude envers elle est absolue et j'espère pouvoir à l'avenir, lui rendre un peu de ce qu'elle m'a tant concédé: du temps, quelques loisirs, des voyages, et peut-être... un mode de vie plus équilibré.

Mesdames, Messieurs, j'arrive maintenant au terme de ce parcours passionnant autant qu'ardu, enthousiasmant autant qu'absorbant, heureux d'avoir pu répondre à beaucoup d'attentes, même s'il reste encore beaucoup de chantiers. L'Institution a bien grandi. Si l'on devait sortir d'un long sommeil de 9 ans au Bois Dormant, la reconnaîtrait-on, après l'intégration d'Arlon, de HEC, de Gembloux, la création de la Faculté d'architecture en dépit des réseaux d'enseignement, 11 facultés au lieu de 8, 3 grands Secteurs de recherche, une Commission académique, des vice-recteurs de mission, une culture de l'Évaluation et bien d'autres choses encore ?

Je quitte l'Institution avec la satisfaction d'avoir accompli presque tous les projets que j'avais pour elle, et le cœur léger car je la transmets en de bonnes mains. Albert Corhay et moi nous sommes toujours bien entendus, bien que nous soyons à bien des égards très différents. Mais c'est une bonne chose. En tant que biologiste, je sais que c'est de la diversité que naît l'évolution. Et notre université doit évoluer. Il est donc bon que les recteurs changent périodiquement. C'est un gage de renouveau.

Il me reste à souhaiter longue vie à mon université, l'Université de Liège, qui fêtera bientôt son 200e anniversaire, plus jeune et plus dynamique que jamais.

Vive le Pôle d'enseignement supérieur de Liège-Luxembourg, mais aussi le Pôle de Namur auquel nous participons activement par l'intermédiaire de notre faculté gembloutoise, et à la synergie indispensable de l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur qui les constituent, un vœu que je formais déjà il y a 9 ans ici même.

Vivent les universités de la Communauté française dont je souhaitais déjà également, il y a 9 ans ici même, qu'elles se dotent d'une coupole commune afin d'émerger résolument sur l'horizon mondial. Et cette coupole, nous l'avons sous la forme de l'ARES et je profite de sa présence pour féliciter son premier président, le recteur de l'ULB Didier Viviers pour la remarquable maestria avec laquelle il l'a conduite durant ses 9 premiers mois. Ce n'est pas simple et je sais qu'aussi bien qu'il ait assuré l'exercice, il est heureux et soulagé d'en transmettre à présent la charge !

Vive la Recherche universitaire, vive la Science, vive la Connaissance Universelle et son Libre Partage !

Bon vent à tous !